

***La saison des pneus. Recherche-création en littérature relationnelle***

Proposition de thèse

Master of Arts in French and Francophone Literature, Language & Culture

Concentration in Cultural, Social and Political Thought (CSPT)

Department of French and Francophone Studies

University of Victoria

11 AOÛT 2022

CÉDRIC TRAHAN

V00991847

Superviseur: PIERRE-LUC LANDRY

Second lecteur : ÉMILE FROMET DE ROSNAY

*littérature contemporaine, relationnalité, collaboration, terrain, éthique du care*

## **Introduction**

  la fin des années 1990, Nicolas Bourriaud, dans *Esthétique relationnelle*, théorise un nouveau paradigme esthétique à partir duquel se construiront de nombreuses propositions artistiques du 21<sup>e</sup> siècle. Il définit l'esthétique relationnelle comme « un art prenant pour horizon théorique la sphère des interactions humaines et son contexte social, plus que l'affirmation d'un espace symbolique autonome et *privé* ». (Bourriaud 14). En d'autres mots, l'esthétique relationnelle cherche à produire des rencontres et à créer de l'intersubjectivité à travers laquelle le sens de l'art se construit collectivement, plutôt que dans l'espace privée de la consommation capitaliste individuelle (Bishop, 2004). Davantage ax e sur les processus et l'incomplétude du *work-in-progress*, l'esthétique relationnelle conçoit l'art à la fois comme « moments de socialité », mais aussi comme « objets producteurs de socialité » (Bourriaud 33).

Il s'agit, on l'aura compris, d'une esthétique qui dépasse les formes d'art interactif nécessitant la participation du public pour que l'oeuvre soit activée. En effet, l'esthétique relationnelle a ouvert la voie à des créations artistiques qui placent en leur centre la collaboration et l'engagement avec la collectivité, au point où certaines oeuvres d'art se rattachent plutôt à l'atelier, à la confection de zines ou à la performance (Bishop, 2006). C'est ce que Claire Bishop appelle l'extension de l'esthétique relationnelle (ou le « social turn »), donnant naissance à ce qui prend alternativement le nom d'art communautaire, d'art socialement engagé, d'art interventionniste, de recherche-action, etc.

En parallèle, à la même époque, on assiste au tournant ethnographique en art, à savoir que des oeuvres contemporaines en sont venues à s'inspirer des méthodologies (terrains, entrevues, observations, dimension participative) et des thèmes (cultures, problématisation de la représentation de « l'autre ») de l'anthropologie : « Art has come to occupy a space long associated with anthropology, becoming one of the main site for tracking, representing, and performing the effects of difference in contemporary life » (Rutten *et al.* 460). Larissa Hjorth et Kristen Sharp, notant l'augmentation du nombre de résidences artistiques en territoire marqué comme « ailleurs » par rapport aux institutions artistiques (par exemple, dans des prisons, en régions rurales, dans des écoles, etc.), rapprochent l'esthétique relationnelle et le tournant ethnographique en ce que les deux placent au centre de leur fondation esthétique l'autoréflexivité et la participation : « Ethnographic probing – specifically reflexivity and redefining participation – has featured in the movement of the

visual art towards increasingly localised, social and political encounters » (Hjorth & Sharp, 128).

L'avènement en art du recours à la collaboration, à la participation et aux méthodes ethnographiques n'est pas sans répercussions dans le milieu littéraire. En effet, Alexandre Gefen examine les formes politiques et pédagogiques de l'utilité en littérature et remarque, à la suite de l'effondrement des grandes idéologies, que de nouvelles formes émergent et que d'autres s'amenuisent : certain.e.s écrivain.e.s ont cessé de s'engager dans un modèle de lutte révolutionnaire ou d'étrangéisation du langage pour mettre de l'avant de nouveaux dispositifs de transformation de la réalité sociale. Par exemple, Gefen recense, dans un premier temps, les projets littéraires d'auteur.trice.s comme Michel Houellebecq, qui prennent le pouls des discours sociaux de manière à « cartographier les inquiétudes profondes » de la société française (Gefen, 2021, 212). Houellebecq amènerait au grand jour la part obscure des sociétés occidentales contemporaines pour la travailler, pour s'en débarrasser de manière cathartique. Dans un deuxième temps, d'autres oeuvres proposent l'aménagement d'un discours inclusif, multiculturel et ouvert, « en déconstruisant par des formes souvent polyphoniques les différentes formes d'identités françaises comme autant de formes de domination, volontiers du côté du contre-récit » (Gefen, 2021, 213). On peut penser au roman *Douce France* de Karine Tuil, qui porte sur la vie quotidienne d'une Roumaine sans papier dans un centre de rétention, ainsi qu'aux autres romans « néo-réalistes » qui laissent entendre les voix marginalisés, celles des SDF, des travailleur.euse.s des classes ouvrières, des banlieusard.e.s. Ces écrivain.e.s descendent de leur tour d'ivoire pour faire du travail de terrain à l'instar de leurs collègues sociologues, anthropologues, ethnologues, à l'image du tournant ethnographico-relationnel défini plus haut.

De plus, le critique français Dominique Viart introduit, en 2018, la notion de « littérature de terrain ». Plutôt que de *raconter* ou de *représenter* le réel, certain.e.s écrivain.e.s décident de *l'éprouver* et de *l'expérimenter*, à travers une immersion au sein d'une communauté ou d'un terrain donné. Il en résulte plusieurs formes narratives, dont le recueil de paroles, le parcours d'un « territoire social », les enquêtes sur « un cas donné ou une communauté sociale, précisément identifiée », ou encore une recherche sur « le quotidien et l'infra-ordinaire » (Viart, 2018). À la différence d'un Émile Zola, pour qui la documentation journalistique culminait dans le déploiement d'une diégèse autonome, la littérature de terrain préserve les traces de l'enquête et du terrain au sein même de l'oeuvre. Viart exemplifie cette littérature de terrain en faisant appel autant à des oeuvres parues dans les années 1970, comme *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de l'oulipien Georges

Perec, qu'à des oeuvres contemporaines à l'instar de *Ils ne sont pour rien dans mes larmes* d'Olivia Rosenthal.

Bien que le travail de Dominique Viart et que celui d'Alexandre Gefen mettent en relief les récents changements dans le champ littéraire, ce dernier assure qu'il faudra encore

étudier un vaste spectre de pratiques sociales interactionnelles, promouvant transfert des expériences, réflexivité collective ou partagée dans des ateliers de lecture ou d'écriture, souvent proches de l'intervention sociale, menées par des écrivains venant parfois s'installer en résidence ou investir un lieu donné (prison, Ehpad<sup>1</sup>, école, asile pour sans-emploi, etc.) (Gefen, 2021, 218).

Gefen évoque le « social turn » de Bishop en mettant l'accent sur l'installation des écrivain.e.s dans des lieux sociaux. Les oeuvres littéraires créées dans ces contextes participent d'un long processus relationnel, d'une démarche communautaire (*process-based, community-based*) dont les effets transformateurs peuvent se faire sentir à même le terrain choisi. En ce sens, Gefen avance le concept de somaesthétique, c'est-à-dire une « expérience esthétique pensée dans le rapport au corps et inscrite dans des conduites ordinaires comme "un processus expérientiel" » (Gefen, 2021, 218), résumant bien ce tournant dans l'engagement des écrivain.e.s et dans le rôle que joue alors la création littéraire. Enfin, les deux critiques littéraires inscrivent directement les littératures décrites dans le spectre de l'esthétique relationnelle. Pour Gefen, il faut « penser le politique aujourd'hui autour de la notion d'expérience » (Gefen, 2021, 229), expérience qui repose sur « une repolitisation de l'écriture par une politique de la relation » (Gefen, 2021, 229). Pour Viart, la littérature contemporaine est « une littérature *relationnelle* dans les multiples facettes de ses pratiques » (Viart, 2019, 10).

Ainsi, dans ma thèse en recherche-création, je chercherai à creuser la notion de littérature relationnelle et de collaboration telle qu'elle s'incarne dans certaines oeuvres littéraires et telle que je peux l'incarner dans un travail de création. Il est à noter que ces deux perspectives (théorie et pratique) ne seront pas atomisées en deux chapitres distincts; elles seront plutôt intercalées au fil de ma thèse. Les éléments de création mettront en branle une démarche d'écriture relationnelle et autofictionnelle me permettant d'explorer la relationnalité par le biais de ma propre pratique littéraire. À ceci s'ajoutera l'étude de romans, de recueils de poésie et de textes brefs qui s'incarnera dans des passages plus essayistiques disséminés dans le texte de création. Mon corpus principal sera composé de deux œuvres littéraires québécoises publiées dans les dernières années : *La patience du*

---

<sup>1</sup> Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, dans le système médicosocial français.

*lichen* de Noémie Pomerleau-Cloutier (2021) ainsi que *Le drap blanc* de Céline Huyghebaert (2019). Je me pencherai, dans un premier temps, sur la démarche de création de ces oeuvres et sur les enjeux éthiques et relationnelles qui en découlent puis, dans un deuxième temps, sur la relationnalité dans une perspective poétique, c'est-à-dire en analysant son intégration matérielle et textuelle dans les oeuvres littéraires à l'étude.

## **Description du travail créatif envisagé**

En mars 2021, mon père accepte de discuter avec moi du développement de ses acouphènes et de ses problèmes d'ouïe, à la suite de plus de vingt ans de carrière dans un garage automobile. Au fil de nos rencontres, je découvre un récit de blessure et de guérison, qui croise des enjeux de classe sociale, de handicap, de santé mentale et de santé physique. Je remarque également que ces conversations ont pour effet secondaire de transformer notre relation. Si celle-ci avait, depuis ma perspective, été habitée et informée par les rôles et les habitus d'une masculinité hégémonique (autonomie, indépendance, non-émotivité) ainsi que par les rôles familiaux traditionnels (père-pourvoyeur, père-joueur), de nouveaux liens entre lui et moi ont commencé à se tisser et à s'approfondir, ouvrant un espace pour la vulnérabilité, les émotions et la découverte de l'autre.

Mon projet de création, un roman d'une centaine de pages dont le titre provisoire est *La saison des pneus*, cherche à documenter, à interroger et à prolonger ce processus relationnel. Il s'agira d'un roman par fragments composé de deux récits interreliés. Le premier, dit « biographique », s'inspire du récit acouphénique de mon père, depuis l'accident qui a déclenché ses problèmes auditifs jusqu'à la reconnaissance par la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST)<sup>2</sup> du Québec du lien entre l'accident et le milieu de travail. Le deuxième récit, dit « autoethnographique », observe et met en scène les enjeux, les accrochages ainsi que les transformations relationnelles qui se déploient au fil des rencontres elles-mêmes. Si la première partie mettra davantage en scène le processus d'accoutumance de mon père à son acouphène, la seconde interrogera la dimension genrée de notre relation.

D'un point de vue formel, j'utiliserai différents procédés pour traduire textuellement et matériellement l'intersubjectivité et la relationnalité propres à ma démarche. Dans un premier temps, le roman sera écrit à la deuxième personne du singulier (« tu ») afin d'engager un dialogue et inviter ainsi le lectorat dans l'intimité de la relation père-fils, plutôt que d'en offrir une vision réifiante passant par un récit omniscient. Dans un deuxième temps, le langage et les tropes de mon père et du milieu de l'automobile deviendront le matériau à partir duquel je vais créer les images et les métaphores de *La saison des pneus*. Enfin, j'ai choisi une écriture fragmentaire pour alterner avec fluidité entre les niveaux de narration et pour reproduire la non-linéarité du processus de remémoration. Le fragment me permet d'éviter une logique de la maîtrise et du progrès qui minerait à la fois le travail relationnel et le travail de guérison, car on ne « guérit » pas d'une acouphène; on s'y habitue, on s'y

---

<sup>2</sup> La Commission porte désormais le nom de « Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail » (CNESST).

accommode, ce qui implique, à l'instar des relations, un flux et un reflux de calme et d'inconfort.

## **Liens entre création et recherche**

La recherche-crédation, écrivent Bruneau et Burns dans *Traiter de recherche-crédation en art*, est une démarche combinatoire et croisée composée d'une recherche théorique et d'une production artistique qui sont loin d'agir comme deux instances autonomes et indépendantes : la production artistique est nécessairement influencée par le cadre théorique et la recherche se produit dans et par la création artistique. Ainsi, les liens entre la création et la recherche, dans cette thèse, sont d'abord d'ordre thématique et formel. En effet, ma pratique artistique relève d'une démarche d'écriture relationnelle, tandis que les passages théoriques de ma thèse analysent les concepts de l'esthétique relationnelle et de la collaboration tels qu'ils s'incarnent dans des oeuvres tirées de la littérature contemporaine. Mais pour bien comprendre les renvois entre les deux perspectives employées dans ma thèse et l'interdépendance de la recherche et de la création que je propose, je suggère un détour par la terminologie anglophone : ma thèse est une tentative de penser une « action-based literature » à partir d'une « action-based research project ».

Par *action-based research*, je fais référence aux travaux du Brésilien Paulo Freire en pédagogie critique, et plus particulièrement à son ouvrage *Pédagogie des opprimé.e.s*, dans lequel il déconstruit l'association entre la passivité de l'étudiant.e et l'activité de l'enseignant.e. En sciences sociales, cela entraîne l'élaboration d'une méthodologie d'action participative qui remet en question la position du chercheur ou de la chercheuse comme sujet connaissant, et des populations à l'étude comme sujets ignorants. Dans cette même veine, inspiré par ce courant pédagogique, Augusto Boal a donné naissance au théâtre de l'opprimé.e dans un ouvrage éponyme, où il décrit une série de techniques dramatiques qui concourent à la participation des spectateur.trice.s dans la création d'une pièce de théâtre; c'est dans cette lignée que j'inscris ce que je nomme une *action-based literature*. Ainsi, mon projet littéraire s'inspire, comme chez Boal, d'une méthodologie de recherche participative. Mais plus encore, ma démarche *académique* est elle-même participative et fondée sur l'action, comme l'entend Freire, parce qu'elle intègre un projet littéraire participatif au sein d'une thèse en recherche-crédation.

Conçue comme un tout cohérent, ma pratique de recherche-crédation suscite également des questionnements auxquels la théorie et l'analyse littéraire peuvent répondre. En effet, comment intégrer le conflit et le dissensus à même une démarche participative? Mon père et moi, par exemple, avons dû nous expliquer à plusieurs reprises sur nos conceptions du genre, de la transidentité, des rôles genrés et de l'homosexualité. Cela me mènera, dans l'analyse du corpus que j'intégrerai au texte de création, à porter attention aux désaccords et aux accrochages dans les démarches relationnelles que j'étudie. Plus encore,



la théorie littéraire et l'analyse me proposent des images, des figures et des formes que ma pratique artistique pourra absorber et recycler pour ses propres desseins. Par exemple, le motif de l'écoute, récurrent dans la littérature relationnelle contemporaine, me conduit à déployer cette image dans un contexte acouphénique : comment l'écoute fonctionne-t-elle lorsque l'oreille physique ne fonctionne plus autant? Comment se produit l'écoute lorsque les normes de genre produisent une déconnection des autres et des émotions (bell hooks)? Ces deux exemples montrent, dans le détail, comment ma pratique artistique et ma démarche de recherche sont combinatoires et croisées, et à quel point elles se répondent et s'influencent respectivement.

## **Présentation du corpus**

Considérant la nature de mon projet de recherche-crédation, à savoir une théorie et une pratique de la démarche collaborative en littérature, mon corpus sera varié et tirera des éléments de réflexion à la fois des textes eux-mêmes, des passages métalittéraires (c'est-à-dire de ce qui réfléchit l'ensemble du processus de création au sein même du texte), ainsi que d'éléments paratextuels liés aux oeuvres retenues. Le paratexte est un concept tiré de l'ouvrage *Seuils* de Gérard Genette, dans lequel il définit cette notion comme tout signe et appareil sémiotique entourant une oeuvre littéraire. Il distingue le péri-texte, signes à l'intérieur même de l'objet-livre (titre, intertitres, mentions génériques, préface, etc.) de l'épi-texte, ensemble textuel qui se trouve à l'extérieur de l'objet-livre (entrevues, publicité, etc.). Mon analyse portera sur ces deux niveaux, alternant entre le texte et le paratexte afin de bien saisir les moments où les auteur.trice.s abordent de manière implicite ou explicite la démarche d'écriture relationnelle.

De plus, ma démarche de recherche-crédation cherchera davantage à rendre visible de manière synchronique une théorie éthico-poétique de la collaboration, plutôt qu'à décrire, de manière diachronique, les fluctuations et les modalités d'une écriture relationnelle à travers l'espace et le temps.

En ce sens, mon corpus principal sera composé d'oeuvres littéraires de « l'extrême contemporain » (2010 et plus), pour reprendre le mot de Michel Chailloux (Viart, 2019), de langue française et publiées au Québec. Les réflexions sur l'écriture relationnelle sont apparues surtout en France, dans les années 1990, et une pareille réflexion n'a pas encore émergé à propos d'oeuvres publiées en dehors de la France. Sans chercher, donc, à essentialiser une littérature relationnelle québécoise, je m'interrogerai sur les formes et les démarches que prennent de telles écritures au Québec, tout en m'appuyant également sur un corpus secondaire plus diversifié d'un point de vue historique, national et linguistique. Je retiendrai certaines oeuvres publiées au Canada anglais ou dans la francophonie hors-Québec afin d'offrir un éclairage nuancé et varié sur l'écriture participative. Enfin, le genre littéraire ne sera pas un critère substantiel pour la constitution de mon corpus, puisque la collaboration peut être médiée autant par la poésie, le récit, le roman que le théâtre.

Ainsi, dans un premier temps, *La patience du lichen* de Noémie Pomerleau-Cloutier et *Le drap blanc* de Céline Huyghebaert constitueront les deux ouvrages de mon corpus principal. *La patience du lichen* est un recueil de poèmes publié en 2021 à La Peuplade, au Québec. L'autrice a obtenu en 2018 deux bourses pour financer son projet d'aller à la rencontre des gens de la Basse Côte-Nord, de Kegaska à Blanc-Sablon. Munie de son enregistreuse, elle y rencontre les communautés francophones, anglophones et innues,

dans l'objectif de récolter leurs histoires et de les transformer en poèmes. Autour des récits des Coasters<sup>3</sup>, Pomerleau-Cloutier narre l'enquête, ses rencontres et ses trajets sur le bateau de liaison, le Bella Desgagnés. Présenté par le paratexte (quatrième de couverture et mention générique) à la fois comme « témoignage poétique », comme « reportage », comme « poésie », voire, selon la revue *Nuit Blanche*, comme « poésie anthropologique » (Rouxel 48), *La patience du lichen* semble plus qu'adéquat pour réfléchir aux enjeux d'une écriture relationnelle. Ses réflexions métalittéraires et son épitexte hypermédiatique (entrevue radiophonique à l'émission *Bonjour la Côte*, court documentaire réalisé par La Fabrique culturelle, lettres aux femmes innues et aux *Coasters* publiées respectivement dans les revues *Lettres québécoises* et *Nuit blanche*) en font une oeuvre particulièrement riche.

*Le drap blanc* de Céline Huyghebaert est un récit documentaire, une enquête sur la vie du père de l'autrice, après la mort de celui-ci. L'autrice propose le montage d'une série de documents compilés au fil des années : extraits de nouvelles, recueil de rêves, entrevues avec les membres de sa famille transformées en dialogues dramatiques, formulaires remplis par des participant.e.s, etc. Loin de chercher à restituer une vérité objective et irréfutable, Huyghebaert s'attarde aux silences, à l'invention, à la surmédiation des documents, bref, à tout ce qui crée du trouble dans la recherche sur la vie du père. *Le drap blanc* est particulièrement intéressant en ce que Huyghebaert met en place plusieurs modalités participatives et une communauté (famille, ami.e.s) qui se rapportent plus ou moins au père de l'autrice. Cet ouvrage offre un contrepoint à *La patience du lichen* en ce qu'il ne cherche ni à décrire la réalité ni à rendre compte avec justesse de la vie du père, mais plutôt à faire proliférer une série de traces, de documents et d'archives. Tout comme le recueil de Pomerleau-Cloutier, *Le drap blanc* possède une existence paratextuelle et hypermédiatique complexe : l'ouvrage a d'abord été conçu comme un livre d'artiste imprimé en cent exemplaires ainsi que comme exposition à la Fonderie Darling, avant d'être publié aux éditions du Quartanier. Le travail multidisciplinaire de Céline Huyghebaert me convainc donc de choisir *Le drap blanc* comme la deuxième oeuvre de mon corpus principal.

Dans un deuxième temps, tel que mentionné ci-dessus, de nombreux projets littéraires se grefferont à l'analyse du corpus principal. L'initiative interdisciplinaire *Le coeur au beurre noir* (2021) est une médiation, par la littérature, d'une recherche qualitative québécoise sur les violences dans les couples d'hommes. Le site web (<http://lecoeuraubeurrenoir.com/>) contient des éléments paratextuels, à savoir une section « À propos » et un communiqué de presse qui révèlent le processus de création de l'oeuvre.

---

<sup>3</sup> *Coasters* désigne les habitant.e.s des trois communautés linguistiques (francophone, anglophone et innu) de la Côte-Nord au Québec.

*Hôpital silence* (1985) de Nicole Malinconi, une autrice belge, témoigne de l'expérience d'accouchement et d'avortement des femmes dans le milieu hospitalier. Tout au long du texte, l'autrice dissémine des remarques sur sa propre présence dans le milieu hospitalier ainsi que sur ce que signifie évoquer, par la littérature, le vécu des patientes avec lesquelles elle travaille. Fred Wah et Rita Wong présentent leur projet *Beholden: a poem as long as the river* (2018) comme une collaboration entre les deux poètes et le fleuve Columbia, en Colombie-Britannique et aux États-Unis. Le livre est accompagné d'un dialogue entre Wah et Wong à propos de leur démarche posthumaniste avec une entité plus qu'humaine. Finalement, dans *Rebâtir le ciel*, un livre d'artiste réalisé par Michel Lemelin et Simon Émond, les textes et les photographies sont le résultat d'une médiation auprès de la communauté LGBTQIA2S+ du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les auteurices proposent, sur leur site web, un podcast visant à outiller le lectorat et les intervenant.e.s voulant se servir de *Rebâtir le ciel* pour faciliter des ateliers de sensibilisation. Ainsi, ce corpus secondaire accompagnera la lecture de mon corpus primaire et me fournira l'occasion, en analysant à la fois le texte et le paratexte, d'approfondir les enjeux éthico-poétiques de la littérature relationnelle.

## **Problématique et hypothèses**

Comme nous l'avons vu plus haut (voir « Introduction »), on assiste, dans les années 1990, à l'émergence d'une esthétique relationnelle et d'un tournant ethnographique, où l'art est conçu comme une démarche participative et autoréflexive au point où il devient, dans ce paradigme, un produit de la sociabilité et un producteur de celle-ci. Une pareille esthétique voit également le jour dans les arts littéraires. Si Viart et Gefen ont commencé à en identifier les contours, il n'en demeure pas moins que les nombreuses dimensions d'une littérature relationnelle, collaborative et participative restent à approfondir.

Plus qu'un simple exercice de définition, ma thèse de recherche-crédation a pour ambition d'examiner différentes démarches d'écriture collaborative afin d'en dégager ce qui pourrait devenir les éléments saillants d'une éthique relationnelle. En effet, les théoricien.ne.s de l'esthétique relationnelle, dans la foulée de Nicolas Bourriaud, mettent en exergue la conflictualité entre l'appréciation éthique d'une oeuvre d'art communautaire, participative, etc., et le jugement esthétique que l'on peut poser sur celle-ci : « The social turn in contemporary art has prompted an ethical turn in art criticism. This is manifest in a heightened attention to *how* a given collaboration is undertaken » (Bishop, 2006). Toutefois, Kris Rutten, en examinant la dimension ethnographique de l'art contemporain, remarque le phénomène inverse : « Most authors discussing the ethnographic turn in contemporary art focus on the artistic product to criticise the ethnographic relevance, rather than the artistic process » (Rutten *et al.*, 464). Cette impasse révèle la tension entre l'esthétique et l'éthique à l'oeuvre dans une démarche de création relationnelle. C'est en ce sens que l'objectif principal de ma recherche-crédation sera de mettre en relief les différentes dimensions d'une éthique de la collaboration, à partir de plusieurs oeuvres littéraires et de ma propre pratique artistique. Quelle méthode de mise en relation emploie-t-on? Quelles procédures et quels protocoles guident une démarche relationnelle? Quelles sont les limites d'une littérature relationnelle? Quelle place réserve-t-on, par exemple, au conflit et au dissensus entre les écrivain.e.s et les participant.e.s? Ces réflexions seront amorcées par des lectures théoriques sur l'éthique. L'objectif secondaire, dit « poétique », se penchera sur la littérarité, sur la dimension esthétique, afin d'examiner comment une « éthique artistique » n'influence pas seulement le processus, mais engendre également sa propre matérialité. De manière schématique, la création littéraire présentera une démarche relationnelle afin d'en explorer les enjeux par l'expérience. La recherche proposera une manière d'envisager l'éthique d'une pareille démarche. Et de la recherche-crédation, en tant que tout cohérent, résultera une oeuvre continue où la pratique et la recherche seront mises en relation, afin d'expérimenter une démarche éthique et relationnelle à partir de fondements théoriques, et pour informer la

réflexion théorique à partir des éléments saillants de la pratique (voir la section « Liens entre création et recherche »).

Si beaucoup d'ingrédients demeurent inconnus pour l'instant, puisque le processus relationnel est à venir et, dans une certaine mesure, imprévisible, il n'en demeure pas moins que l'oeuvre littéraire mettra en scène le récit acouphénique du père ainsi que l'évolution de la relation père-fils, relation marquée par la masculinité hégémonique (déconnection, non-émotionnalité, rôles traditionnelles) se transformant par la suite en relation plus sensible et vulnérable. Ma première hypothèse théorique (ou théorico-créative) est que les axes « écoute » et « voix » sont fondamentaux dans les démarches relationnelles et s'inscrivent dans une poétique de l'attention telle que définie dans les éthiques du care (Tronto). Ma deuxième hypothèse soutient que la relationnalité en littérature renouvelle le rapport des auteur.trice.s au langage et à la narration, en fonction du concept « d'obligation » tiré des théories posthumanistes (Despret & Meuret), c'est-à-dire qu'en donnant pouvoir et agentivité aux collaborateur.trice.s à travers l'attention et l'écoute, l'oeuvre littéraire se retrouve transformée de manière imprévisible. Ma troisième hypothèse est que, dans une perspective décoloniale, la réciprocité et la mutualité permettent d'éviter à la fois l'appropriation culturelle et une logique extractiviste du « terrain littéraire » et du rapport à l'autre (Simpson).

## État de la question

La discussion entourant la relationnalité en art date des années 1990, à partir de l'ouvrage *Esthétique relationnelle* de Nicolas Bourriaud, présenté en introduction. Ce concept retentissant a été récupéré et utilisé autant par les artistes que par les critiques. Dans son ouvrage, Bourriaud établit une filiation entre les arts relationnels et le mouvement situationniste, en ce que ces premiers proposent des tentatives microscopiques, de l'ordre de la micro-politique et des micro-utopies, cherchant à combattre la société du spectacle telle que définie par les Situationnistes (Bourriaud 13). Ensuite, il érige une typologie des dispositifs relationnels, incluant la rencontre conviviale, le contrat collaboratif et l'imitation de la relation client-professionnel. Enfin, il propose une étude de cas se concentrant sur les oeuvres de Felix Gonzalez-Torres; il explicite le fonctionnement et les conséquences d'oeuvres telles que *Untitled (Blue Mirror)*, entendues comme relationnelles. Dans une exposition de 1990, Gonzales-Torres a disposé une pile d'affiches sur le sol. Le public pouvait en prendre des copies, réduisant peu à peu l'ampleur de l'oeuvre. Son activation, en d'autres mots, menait en même temps à sa disparition et entraînait chez les participant.e.s une responsabilité dans l'acte de prendre une affiche et donc d'activer l'oeuvre. L'ouvrage de Nicolas Bourriaud a entraîné de nombreuses discussions sur l'esthétique relationnelle, mais la critique retient surtout l'échange entre Claire Bishop et l'artiste Liam Gillick, formulé d'une part dans *Antognism and Relational Aesthetic* (Bishop, 2004) et d'autre part dans *Letters and Responses* (Gillick, 2006). Bishop interroge la place du dissensus et du conflit au sein d'une production artistique qui cherche à engendrer des relations et de la collaboration *a priori* harmonieuses, se fondant sur des oeuvres comme celles de Santiago Sierra, qui a engagé contractuellement six personnes pour leur tatouer une ligne qui traverse le dos à la hauteur des omoplates (Sierra, *Line Tatoed on Six Paid People*, 1999). Gillick, artiste dont les oeuvres ont été critiquées par Bishop, souligne les failles méthodologiques et les erreurs factuelles (dates, épellation de titres, mauvaise restitution des faits, etc.) dans l'ouvrage de Bishop. Il montre que la critique de Bishop de l'esthétique relationnelle se fonde en fait sur l'exploitation des corps et sur les valeurs du capitalisme. Ce dialogue entre Gillick et Bishop met de l'avant une tension entre le relationnel, le conflit, le choc esthétique et les formes exploitatives de l'art.

Gefen, dans son ouvrage *Réparer le monde : la littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle* (2018), examine l'imaginaire thérapeutique et du soin (du *care*) en littérature, faisant ainsi migrer les enjeux et concepts soulevés par Bourriaud, Bishop et Gillick dans le champ de la création littéraire. Par la suite, Gefen soutient que la littérature peut être un art d'intervention dans *L'idée de la littérature : de l'art pour l'art aux écritures d'intervention* (2021). Ces deux ouvrages mettent en relief l'interaction des écrivain.e.s avec le monde

social, notion que Viart développe lui aussi dans une série d'articles sur la littérature de terrain. Deux articles sont fondamentaux à la réflexion : « Les terrains de la littérature. Enquêtes et investigations en littérature » (Viart, 2018) et « Terrains de la littérature » (Viart, 2019b). Dans le premier, Viart jette les bases poétiques et esthétiques d'une littérature de terrain, alors que dans le deuxième, il inscrit la littérature de terrain dans la conversation sur l'épistémologie littéraire et les transformations de la place accordée à un pareil savoir dans les sociétés occidentales. Enfin, dans « Les terrains de Patrick Deville » (Viart, 2019a), un troisième article, il creuse la notion à travers l'analyse de l'oeuvre d'un seul auteur, permettant de comprendre les nuances et les subtilités du terrain littéraire appliqué à la production contemporaine. Ma recherche-crédation se fondera donc sur la relationnalité esthétique en art pour prolonger la théorie de la relationnalité, émergente en littérature.

En ce qui concerne l'éthique de la collaboration, je me fierai aux écrits sur l'éthique du care, dont la première mention remonte à Carol Gilligan, *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development*, en 1982. Dans ce livre, Gilligan oppose une éthique de la justice à une éthique du care et penche en faveur de cette dernière puisque dans le cadre de celle-ci, le contexte et les multiples relations sont prises en considération, contrairement à l'éthique de la justice qui applique une loi universelle à toute situation. Les réflexions sur l'éthique du care ont ensuite été prolongées par Nel Nodding dans *Caring: A Relational Approach to Ethics and Moral Education* en 1984, puis par Joan Tronto dans *Moral Boundaries: A Political Argument for an Ethic of Care* en 1993. On remarque d'ores et déjà la présence de la relationnalité dans ce corpus théorique; mon intention est donc d'interpréter une esthétique relationnelle à partir d'une éthique dite relationnelle.

Enfin, d'un point de vue littéraire et poétique, la conversation sur la non-fiction et le document a pris un nouveau tournant dans l'espace francophone avec la traduction en 2018 de *L'écriture sans écriture* de Kenneth Goldsmith (2011), où il montre comment l'échantillonnage et le plagiat refondent les pratiques littéraires à l'ère numérique. Plus récemment, en 2020, Frédéric Pouillaude a fait paraître *Représentations factuelles : art et pratique documentaire* où il propose un cadre théorique et historique aux arts documentaires. Enfin, le numéro *Usage du document en littérature : Production – Appropriation – Interprétation* (dir. Bloomfield & Zenetti) de la revue *Littérature*, paru en 2012, propose une multitude de lectures de corpus, d'oeuvres et de pratiques documentaires en littérature.

Cet état de la question reprend en quelque sorte le plan de ma recherche-crédation, à savoir l'examen de la dimension éthique et de la dimension poétique de l'esthétique



relationnelle en littérature. À la différence des ouvrages tout juste mentionnés, la partie théorique de ma thèse ne cherchera pas à offrir un panorama historique et une vision exhaustive de la question, mais proposera plutôt un dialogue entre ma création et les oeuvres déjà publiées (voir la section « Présentation du corpus »). Enfin, il est à noter que mon corpus littéraire est trop récent – et souvent trop mineur – pour qu’autre chose que des critiques culturelles n’aient été rédigées à leur sujet.

## **Méthodologie**

Ma recherche-crédation sur la relationnalité en littérature procédera en deux phases. La première s'attardera davantage aux parties créatives de la thèse et la seconde, aux parties dites de recherche.

### *Phase I : Entretiens et ateliers avec mon père*

Dans un premier temps, je procéderai à une série d'entrevues qualitatives avec mon père sur la question de l'acouphène et sur le milieu du garage où il a inscrit sa carrière, afin de récolter des « données », c'est-à-dire une histoire de vie, des tropes, des anecdotes utiles à la création littéraire. Puis j'effectuerai des ateliers de création littéraire avec mon père (mon participant), afin de l'inclure dans le processus de prise de décision quant à ce qui est dit, à ce qui ne l'est pas, et à la manière dont cela est dit. Plus précisément, les ateliers prendront deux formes. La première sera un exercice de tri, de sélection et d'organisation du matériel rassemblé au cours des entrevues. La deuxième consistera à *créer* à partir des données. Pour ce faire, je soumettrai à mon père la lecture des extraits de textes sur la masculinité, la relation père-fils et la littérature afin que nous puissions proposer une médiation littéraire, autofictionnelle et collaborative des entrevues. Cette phase fait l'objet d'une approbation éthique; la demande a été rédigée et sera soumise auprès du Human Research Ethics Board (HREB) de UVic après l'acceptation de cette proposition de thèse par le Comité des études supérieures du Département de français et d'études francophones.

### *Phase II : Dialogue avec la littérature relationnelle*

La seconde phase de cette recherche-crédation sera consacrée à l'étude des oeuvres de littérature relationnelle. J'examinerai leur démarche dans une perspective éthique et poétique. Tel que cela a été mentionné dans la section « Corpus », j'analyserai autant le texte que le paratexte, c'est-à-dire l'oeuvre et ce qui l'entoure. Ma méthodologie alternera donc entre la poétique et l'analyse de discours. Par poétique, je me réfère à l'analyse des formes littéraires telle que définie par Genette, mais en puisant à même les travaux contemporains de Pouillaume et de Goldsmith sur les formes que prennent le documentaire et la non-fiction en littérature (voir la section « État de la question »). Quant à l'analyse de discours, elle consiste à rapporter les démarches d'écriture à des ensembles sémiotiques plus larges, comme ici aux différentes théoriques portant sur l'éthique et la collaboration (voir section « Problématique »).

## **Plan et structure**

Considérant que cette thèse de maîtrise implique de la recherche de terrain et un processus relationnel, il est clair que certaines variables de la structure et de l'intégration des différents fragments en un seul texte sont imprévisibles. Néanmoins, je propose la structure schématique suivante, sachant qu'elle sera appelée à être modifiée au fil de l'écriture.

### **Prologue :**

1. CRÉATION. Un court fragment qui établit le cadre et le personnel narratif du livre.

### **Partie 1 : *La saison des pneus***

1. CRÉATION. Développement de l'acouphène au garage (biographie) et premières rencontres (autoethnographie).
2. RECHERCHE. Éthique d'une littérature relationnelle I : littérature relationnelle et éthique du care — entre voix et écoute.
3. CRÉATION. Épisode de détresse (biographie) et suite des rencontres avec mon père (autoethnographie).
4. RECHERCHE. Éthique d'une littérature relationnelle II : littérature relationnelle et obligation — quand les participant.e.s obligent la poésie à changer

### **Partie 2 : *Écrire la douceur***

5. CRÉATION. Admission à l'Institut Raymond-Dewar et aux cercles d'entraide (biographie) et suite des rencontres (autoethnographie).
6. RECHERCHE. Éthique d'une littérature relationnelle III : littérature relationnelle et réciprocité– mutualité, économie du don et postextractivisme
7. CRÉATION. Admission à la CSST (biographie) et dernières rencontres (autoethnographie).
8. RECHERCHE. Poétique d'une littérature relationnelle : la littérature relationnelle au-delà du document.

### **Épilogue :**

1. CRÉATION. Un retour réflexif sur les étapes de création avec mon père, des entrevues aux ateliers d'écriture en passant par l'analyse des oeuvres littéraires.

## Calendrier

1	Tâche / Mois	Août	Sept	Octo	Nov	Déce	Janvi	Févie	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août
2	Travail sur la proposition de thèse													
3	Travail et dépôt de la demande éthique													
4	Réception de l'approbation éthique													
5	Dépôt de la proposition de thèse													
6														
7	<b>PHASE 1</b>													
8	Entretiens avec mon participant													
9	Ateliers d'écriture avec mon participant													
10	Lecture du corpus													
11	Lecture théorique													
12														
13	<b>PHASE 2</b>													
14	Écriture de la partie 1 « La saison des pneus »													
15	Révision de la partie 1													
16	Correction de la partie 1													
17	Lecture du corpus (suite)													
18	Lecture théorique (suite)													
19	Écriture de la partie 2 « Écrire la douceur »													
20	Révision de la partie 2													
21	Correction de la partie 2													
22	Relecture des parties 1 et 2													
23	Révision finale													
24	Soumission de la thèse													
25	Soutenance de la thèse													
26	Corrections finales													

## Bibliographie

### Corpus littéraire

#### *Corpus principal*

Huyghebaert, Céline. *Le drap blanc*. Le Quartanier, 2019.

Pomerleau-Cloutier, Noémie. *La patience du lichen*. Éditions de la Peuplade, 2021.

#### *Corpus secondaire*

*Le coeur au beurre noir*. s.d. <http://lecoeuraubeurrenoir.com/>.

Lemelin, Michel, et Simon Émond. *Rebâtir le ciel*. 2020.

Malinconci, Nicole. *Hôpital silence*. Éditions de Minuit, 1985.

Wong, Rita, et Fred Wah. *Beholden : A Poem as Long as the River*. Talonbooks, 2018.

### Corpus théorique

Benson, Koni, et Richa Nagar. « Collaboration as Resistance? Reconsidering the Processes, Products, and Possibilities of Feminist Oral History and Ethnography. » *Gender, Place & Culture* 13, no. 5 (octobre 2006): 581–592. <https://doi.org/10.1080/09663690600859083>.

Berasategi, Olaia Miranda. “Aesthetic Reconfigurations of the Common Relational Aesthetics as a Learning Process.” *Research in Arts and Education*, 2019, pp. 381–398.

Bishop, Claire. “Antagonism and Relational Aesthetics.” *October* 110 (2004): pp. 51–79. <https://doi.org/10.1162/0162287042379810>.

———. “The Social Turn : Collaboration and Its Discontents.” *Artforum*, 2006. [En ligne] (Page consultée le 18 août 2022) <https://www.artforum.com/print/200602/the-social-turn-collaboration-and-its-discontents-10274>.

Bloomfield, Camille, and Marie-Jeanne Zenetti. “Écrire avec le document : quels enjeux pour la recherche et la création littéraire contemporaines ?” *Littérature* 166, no. 2 (2012): 7. <https://doi.org/10.3917/litt.166.0007>.

Boal, Augusto. *Jeux pour acteurs et non-acteurs : pratique du théâtre de l'opprimé*. La Découverte, 2001.

Bon, François. *L'écriture sans écriture*. Jean Boîte Éditions, 2018.

- Bordeleau-Pitre, Émile, and Julien Lefort-Favreau. « “Du moins, je l’imagine”. Les reportages littéraires de Maylis de Kerangal ou comment imaginer le réel. » *Études françaises* 57, no. 3 (2021): pp.53–69. <https://doi.org/10.7202/1086998ar>.
- Bourriaud, Nicolas. *Esthétique relationnelle*. Les éditions du réel, 2002.
- Bruneau, Monik, et André Villeneuve. *Traiter de recherche création en art. Entre la quête d’un territoire et la singularité des parcours*. Presses de l’Université du Québec, 2007.
- Changfoot, Nadine. « Creative Socialist-Feminist Space: Creating Moments of Agency and Emancipation by Storytelling Outlawed Experiences and Relational Aesthetic.» *Socialist Studies/Études Socialistes* 11, no. 1 (March 1, 2016), pp. 62–84. <https://doi.org/10.18740/S45C87>.
- Collectif Legame. *Du Soie à l’autre*. Collectif Legame, 2019.
- Desai, Oipti. “Working with People to Make Art: Oral History, Artistic Practice, and Art Education.” *Journal of Social Theory in Art Education* 21, no. 1 (2001): pp. 72–90.
- Despret, Vinciane, et Michel Meuret. « Cosmoecological Sheep and the Arts of Living oné. a Damaged Planet ». *Environmental Humanities* 8, no. 1 (May 1, 2016): pp. 24–36. <https://doi.org/10.1215/22011919-3527704>.
- Downey, Anthony. « An Ethics of Engagement: Collaborative Art Practices and the Return of the Ethnographer ». *Third Text* 23, no. 5 (septembre 2009): pp. 593–603. <https://doi.org/10.1080/09528820903184849>.
- Freire, Paulo. *La pédagogie des opprimés*. Rue Dorion, 2021.
- Frish, Michael. *A Shared Authority: Essays on the Craft and Meaning of Oral History*. State University of New York Press, 2011.
- Gefen, Alexandre. *L’idée de la littérature*. Éditions Corti, 2021.
- . *Réparer le monde : la littérature française du XXI<sup>e</sup> siècle*. Éditions Corti, 2018.
- Genette, Gérard. *Seuils*. Seuil, 1987.
- Gillick, Liam. « Letters and Responses ». *October*, 2006, pp. 95–107.
- Gilligan, Carol. *In a Different Voice: Psychological Theory and Women’s Development*. Harvard University Press, 1993.
- Hanna, Christophe. *Nos dispositifs poétiques*. Questions théoriques, 2010.

- High, Steve, Edward Little, et Thi Ry Duong. *Remembering Violence. Oral History, New Media, Performance*. University of Toronto Press, 2014.
- Hjorth, Larissa, and Kristen Sharp. « The Art of Ethnography: The Aesthetics or Ethics of Participation? » *Visual Studies* 29, no. 2 (Mai 2014): pp.128–135. <https://doi.org/10.1080/1472586X.2014.887261>.
- hooks, bell. *The Will to Change*. Washington Square Press, 2004.
- Karell, Linda K. *Writing Together/Writing Apart: Collaboration in Western American Literature*. University of Nebraska Press, 2008.
- Martelly, Stéphane. “This Thing We Are Doing Here.” In *Beyond Women’s Words*, edited by Katrina Srigley, Stacey Zembrzycki, and Franca Iacovetta, 1st ed., 184–91. Routledge, 2018. <https://doi.org/10.4324/9781351123822-17>.
- Noddings, Nel. *Caring: A Relational Approach to Ethics & Moral Education*. University of California Press, 2013.
- Pollock, Della, ed. *Remembering: Oral History Performance*. Palgrave Macmillan, 2005.
- Rouxel, Pierre. “Écrire « sur » la Côte-Nord.” *Nuit blanche* 154 (2019): p.40–45
- Rutten, Kris, An van. Dienderen, and Ronald Soetaert. “Revisiting the Ethnographic Turn in Contemporary Art.” *Critical Arts* 27, no. 5 (October 2013): p.459–473. <https://doi.org/10.1080/02560046.2013.855513>.
- Sansi, Roger. “The Idle Goddess: Notes about Post-Relational Anthropology and Art.” *An Anthropology of Contemporary Art*, 2018, pp.196–210.
- Simpson, Leanne Betasamosake. « Land as Pedagogy : Nishnaabeg Intelligence and Rebellious Transformation ». *Decolonization : Indigeneity, Education & Society* 3, no. 3 (2014): 1–25.
- Tamboukou, Maria. « Relational Narratives: Auto/Biography and the Portrait ». *Women’s Studies International Forum* 33, no. 3 (Mai 2010): 170–79. <https://doi.org/10.1016/j.wsif.2009.12.007>.
- Thaxton, Terry Ann. *Creative Writing in the Community : A Guide*. Bloomsbury, 2014.
- Tronto, Joan C. *Moral Boundaries: A Political Argument for an Ethic of Care*. Routledge, 1993.
- Viard, Dominique. « Comment nommer la littérature contemporaine ». *Fabula*, no. Atelier de théorie littéraire (2019).

[https://www.fabula.org/atelier.php?Comment\\_nommer\\_la\\_litterature\\_contemporaine](https://www.fabula.org/atelier.php?Comment_nommer_la_litterature_contemporaine).

———. « Le silence des pères au principe du “récit de filiation”. » *Études françaises* 45, no. 3 (January 12, 2010): 95–112. <https://doi.org/10.7202/038860ar>.

———. « Les littératures de terrain. Enquêtes et investigations en littérature française contemporaine ». *Cahier Remix Repenser le réalisme*, no. 87 (2018). [En ligne] (Page consultée le 19 août 2022) <http://oic.uqam.ca/fr/remix/les-litteratures-de-terrain-enquetes-et-investigations-en-litterature-francaise-contemporaine>.

———. « Les terrains de Patrick Deville ». *Romanische Studien*, 2019, pp.151–166.

———. « Terrains de la littérature ». *ELFe XX-XXI*, no. 8 (May 28, 2019). [En ligne] (Page consultée le 19 août 2022) <https://doi.org/10.4000/elfe.1136>.

Wolosky, Shira. « Relational Aesthetics and Feminist Poetics ». *New Literary History* 41, no. 3 (2010): pp.571–592.

Zhong, Estelle. « Des formes cachées dans la matière. La bricologie de l’art participatif à la lumière de la pensée de Gilbert Simondon ». *Techniques & culture*, no. 64 (December 24, 2015): pp.1–21. <https://doi.org/10.4000/tc.7567>.